

D’après le premier verset de la lettre de Jacques, ce dernier écrit aux “douze tribus qui sont dans la dispersion”. Cette expression est assez étonnante et la référence aux douze tribus d’Israël concerne la toute première génération de chrétiens qui est essentiellement constituée de juifs convertis. C’est dire que les destinataires de Jacques, premier “évêque” de Jérusalem, sont des croyants imprégnés de l’enseignement hébraïque et de la Torah. Jacques emploie des mots qu’il faut comprendre dans la logique hébraïque et non pas dans la culture grecque ou romaine de l’époque. Ainsi, lorsque l’auteur de la lettre évoque la prière, il faut rechercher le sens de ce mot dans la culture de l’Ancien Testament. C’est ainsi que l’on découvre, avec une certaine surprise, qu’en hébreu, prier et affaiblir, c’est la même chose ! En d’autres termes, prier Dieu, c’est Lui demander de bien vouloir condescendre à nous écouter et à Se calquer sur notre demande. Imaginez : vous êtes devant une pancarte : “Prière de ne pas marcher sur la pelouse.” On vous demande de bien vouloir accepter cette requête. On compte sur votre compréhension, sur votre obéissance et même sur votre sens civique pour obtempérer. En vous conformant à cette “prière”, vous manifestez votre accord implicite face à une autorité anonyme qui espère de votre part un geste d’obéissance. C’est en cela que Dieu condescend, qu’Il descend, qu’Il accepte de S’infléchir lorsque nous Le prions. Il vient à notre écoute, à notre hauteur, dans notre humanité. Il reçoit notre prière et Il se plie à notre désir. Ce mouvement est important à saisir parce qu’il nous prouve combien Dieu veut notre meilleur. Certes, il faut que notre prière se distingue de la tentation d’ordonner à Dieu ce qui nous conviendrait. Il faut surtout retenir la condescendance du Très-Haut à notre égard. Quand Dieu se fait homme en Jésus-Christ, Il s’humanise et c’est ainsi que Jésus devient la parfaite réponse à toutes nos prières.

Bible en 2 ans : Jérémie 1. 2

Il est important de voir ce que dit Jacques, avec les mots précis que ses auditeurs juifs nouvellement chrétiens, peuvent saisir. Une traduction plus “serrée” de ce verset serait : “Quelqu’un est-il plein de courage, qu’il psalmodie !” Le courage, en hébreu, c’est le cœur qui bondit, c’est ce qui fait “sauter de joie”. De même, avoir du cœur à l’ouvrage c’est être plein de courage. Cet état de joie bondissante doit susciter la reconnaissance, et une reconnaissance vers le véritable auteur de tout, à savoir Dieu. Voilà pourquoi Jacques propose le chant des psaumes en guise de réponse à la joie perçue. Et il évoque certainement les chants de l’Ancien Testament dans lesquels l’expérience des croyants d’hier a déjà forgé les plus belles expressions pour dire le bonheur, l’allégresse, la gratitude et l’action de grâce. Juste avant d’encourager cette louange, Jacques avait parlé de la souffrance qui, spontanément, engendre la prière. Puis il évoque la joie qui, tout aussi spontanément, devrait susciter la psalmodie du bienheureux. Mais reconnaissons-le, quand tout va bien, et même très bien, nous avons tendance à jouir du bonheur en oubliant Celui qui en est l’auteur. Pourtant, la reconnaissance adressée à Dieu devrait être une seconde nature du chrétien. Lorsque, dans l’éducation de nos enfants, nous insistons sur le “merci qui ?” parce que l’on cherche une reconnaissance, voire une parole de gratitude, nous devrions penser à Dieu qui, de temps en temps, pourrait Lui aussi nous murmurer : “merci qui ?” Car, et c’est une surprise, les psaumes sont aussi des instructions. C’est ce que Paul déclare : “Instruisez-vous, avertissez-vous, en toute sagesse, par des cantiques, des hymnes, des chants spirituels ; dans la grâce, chantez à Dieu de tout votre cœur” (Colossiens 3. 16).

Bible en 2 ans : Jérémie 3. 4

Samedi 3 septembre | Faire appel !

“Quelqu’un parmi vous est-il malade ? Qu’il appelle les anciens de l’Église, et que ceux-ci prient pour lui ...” Jacques 5. 14

Le terme malade, dans ce verset, ne fait pas vraiment référence à une maladie clinique, mais plutôt au découragement. C’est en écho au verset précédent qui est : “Est-il plein de courage ? Qu’il psalmodie”. Dans l’énumération de l’état possible du croyant, Jacques passe du souffrant à l’exalté, puis au découragé. Donc, que celui qui est plein de courage chante des cantiques, et celui qui est découragé, celui qui est dans un état de fragilité, de faiblesse, que celui-là appelle les anciens pour que ces derniers prient pour lui. Dans la souffrance, on se tourne spontanément vers Dieu pour Lui réclamer du secours, et parfois des comptes. Dans la joie, c’est nettement moins spontané parce que l’on croit maîtriser tout, et qu’on n’a pas besoin de Dieu. Puis, avec beaucoup de tact, Jacques passe de la prière individuelle du souffrant et du joyeux, à un autre type de prière. En effet, voici le troisième cas : le découragé, le faible, le fragile, la personne “burned out”. Ce “quelqu’un” est dans un tel état psychologique qu’il n’a plus de ressort, qu’il n’a plus le courage (le cœur à l’ouvrage) de prier lui-même et pour lui-même. Avec cet état de délabrement moral et spirituel, l’erreur serait de sombrer dans le silence et l’isolement. C’est pourtant un réflexe assez généralisé : plus on se sent mal, plus on se coupe de tout le monde, et plus on a peur d’être jugé, incompris, méprisé. Jacques ne tourne pas autour du pot : que celui qui n’en peut plus, appelle les anciens. Ces derniers représentent l’ensemble de la communauté et deviennent secours, solidarité et expression de l’église tout entière. Les anciens vont intercéder pour lui, à sa place. Ils sont comme les porteurs du paralysé de l’Évangile qui ne peut aller de lui même à Jésus et qui agissent pour l’y conduire. La foi, c’est aussi croire au soutien possible des autres croyants.

Bible en 2 ans : Jérémie 5. 6

Dimanche 4 septembre | La foi des intercesseurs

“Quelqu’un parmi vous est-il malade ? Qu’il appelle les anciens de l’Église, et que ceux-ci prient pour lui en faisant sur lui une application d’huile au nom du Seigneur.” Jacques 5. 13

Cette recommandation de Jacques a fait couler beaucoup d’encre et pas mal d’huile aussi. Dans l’Église catholique, cela a donné, jusqu’à il y a peu, le sacrement de “l’extrême onction” avant de devenir “le sacrement des malades”. On sait que, dans l’antiquité, l’huile était utilisée comme médication pour bien des cas de maladies et de douleurs. Mais progressivement, cet acte est devenu quelque peu magique dans certaines interprétations chrétiennes de l’épître de Jacques. Avant de faire dire au texte ce qu’il ne dit pas, voyons ce qu’il dit. Les anciens doivent prier pour celui qui n’en a plus la force, et ils vont ajouter un geste qui est celui de l’onction. On peut penser ici au bon Samaritain qui soigne le blessé à l’aide d’huile et de vin. Jacques propose donc deux actions distinctes : 1- la première est spirituelle avec la prière ; 2- la seconde est médicale avec l’huile. On note en passant que la prière n’empêche pas le secours du médicament. Et c’est bien une action thérapeutique qui est ici confiée aux anciens. À noter également que ces responsables prient et oignent d’huile au nom du Seigneur. Ce n’est pas en leur propre nom, car ils n’ont aucun pouvoir ou super pouvoir en tant qu’anciens : c’est le Seigneur qui agit. Et ce qu’il faut remarquer, c’est que la prière de foi des anciens sauvera, relèvera le découragé. Nous entrons ici dans le mystère de l’intercession : quelqu’un prie pour quelqu’un d’autre, et cette prière a du poids. L’intercession, c’est l’abandon du découragé qui met sa foi en d’autres. Et si le découragé ne se relève pas, ne se redresse pas, ne guérit pas, ce n’est pas à cause de son manque de foi, mais à cause de la prière des anciens qui n’a pas la foi suffisante. Il faut donc ici tordre le coup à cette pensée fautive qui laisse entendre que si un chrétien ne guérit pas, c’est à cause de son manque de foi. Jacques pointe plutôt le manque de foi des intercesseurs. Dernier point : les anciens vont chez le faible, le découragé qui sans doute ne peut même plus se déplacer. La démarche est intime, discrète, sans publicité (et donc sans public) : nous sommes loin des réunions de guérison tapageuses !

Bible en 2 ans : Jérémie 7. 8

“Rejetant toute saleté et tout débordement de malfaisance, accueillez avec douceur la Parole qui a été plantée en vous, et qui peut vous sauver.” Jacques 1. 21

Il y a plusieurs thèmes importants dans l'épître de Jacques et son sens pratique est bien celui d'un pasteur attentionné. Il écrit à des croyants qui doivent résister aux tentations et aux épreuves, lesquelles ne viennent pas de Dieu puisque Dieu ne tente personne (1. 13). Ces lecteurs doivent résister aux agressions, aux persécutions, aux épreuves morales. Ils doivent tenir bon, résister, être endurants, patients. Nous sommes vraiment dans l'ambiance du découragement possible chez les chrétiens qui, en ce temps-là, subissent bien des persécutions. Jacques insiste aussi sur le fait qu'il est impératif de mettre en accord ce que l'on croit et ce que l'on vit. Il réclame de la cohérence (image de celui qui se regarde dans la glace. 1. 23). Il a des recommandations très pratiques : si un pauvre entre dans ton assemblée, qu'il est nu et affamé, et que tu te contentes de lui accorder une bénédiction sans le secourir vraiment, ta foi est vaine, et ne sert à rien. Cette cohérence, on la retrouve dans un autre passage plein de relief : de la même bouche ne peuvent sortir la bénédiction et la malédiction. Toutes ces erreurs, tous ces manquements, tous ces ratages et autres incohérences ne sont rien d'autre que péchés. “Montre-moi ta foi en action” dit Jacques. Montre-moi que tu es au diapason et que tu agis bien. Prétendre avoir la foi et ne rien faire, c'est produire du néant et c'est pécher. Il y a celui qui produit des œuvres, qui met du cœur à l'ouvrage de la foi : cœur à l'ouvrage, c'est “courage”. Et il y a le découragé qui ne fait plus rien ; le pécheur produit du néant, c'est un “fait-néant” ! Pour l'auteur de cette lettre pertinente, il faut reconnaître ses erreurs, ses errances, ses hésitations pour s'en libérer. Et les impératifs surgissent : approchez-vous de Dieu, purifiez vos mains, nettoyez votre cœur. Finalement, “abaissez-vous devant le Seigneur et Il vous élèvera” (4. 10).

Bible en 2 ans : Jérémie 9. 10

Mardi 6 septembre | Confession mutuelle

“Reconnaissez donc vos péchés les uns devant les autres et souhaitez-vous du bien les uns aux autres, pour que vous soyez guéris.” Jacques 5. 16

Qu'est-ce qui décourage le croyant ? L'expérience peut vous dévoiler une des raisons les plus fréquentes : le manque d'assurance ; le découragé, le fragilisé, le démotivé a perçu en lui une incohérence, et cela le mine. Bien des chrétiens sont secrètement abattus parce qu'ils ne parviennent pas à mettre leur vie au diapason de ce qu'ils pressentent comme juste devant Dieu. Ils se reprochent de ne pas vivre en accord avec leur connaissance biblique. Ils perçoivent leurs fragilités et ne parviennent pas à corriger le tir, à se corriger. Ils sont alors dans le malaise et le mal-être permanent. Et peut-être est-ce le sentiment qui vous gagne de temps en temps, jusqu'à vous empêcher d'aller à la rencontre de Dieu et des autres chrétiens le dimanche matin. Ils sont finalement nombreux les chrétiens tristes et blessés de ne pas être à la hauteur des attentes de Dieu. Pour sortir de ce labyrinthe infernal, Jacques propose une solution inattendue : la confession mutuelle. Cette nouvelle ordonnance parle bien de guérisons spirituelles, psychologiques et morales. Pour Jacques, le remède est simple : il s'agit de partager ensemble les combats qui sont les nôtres parce que nous devons découvrir que nous sommes tous fragiles. Nous avons tous nos faiblesses et nos luttes, nos défaites et nos victoires. Celui qui est découragé le sera moins lorsqu'il prendra conscience que tout le monde rame dans sa propre galère. Jacques utilise deux fois l'expression “mutuellement” dans ce verset, et cela prouve que la confession n'est pas à sens unique. En bon pasteur, il est aussi plein de prévenance : parlant du découragé, il signale “et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné.” Notez le “si”. Jacques perçoit que le mal-être est parfois lié à une faute, à un manquement, à une prise de conscience qui paralyse. Mais, ce n'est pas toujours le cas, et penser que toute maladie serait conséquence d'une faute ou d'un péché, serait une erreur. Or une erreur de jugement est toujours à éviter, comme il le dit dans un chapitre précédent : “Ne jugez pas” (4. 12).

Bible en 2 ans : Jérémie 11. 12

“Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles...” Esaïe 52.7

Il est venu à une époque où les voyages se faisaient souvent à pied, parfois à dos d'âne. Ses pieds ont parcouru des kilomètres de routes poussiéreuses pour apporter aux gens, de village en village, de bonnes nouvelles, celles de la paix, du bonheur et du salut. Il ne s'est pas contenté de parcourir les chemins de la Judée ou de la Galilée, Il est allé aussi en Samarie et S'est même aventuré sur la côte de Tyr et de Sidon. Pourquoi ? Pour se rapprocher de non-juifs, prouvant ainsi qu'Il était venu annoncer “la bonne nouvelle à ceux qui étaient loin et ceux qui étaient proches” (Ephésiens 2.17), autrement dit à tous, aux juifs comme aux gentils. Ses pieds Lui ont permis d'aller à la rencontre des autres et de leur apporter plusieurs choses : 1- un enseignement salvateur. “Il leur dit : il faut que J'annonce... la bonne nouvelle du royaume de Dieu, car pour c'est cela que J'ai été envoyé” (Luc 4.43). 2- la guérison. “Jésus... allait de lieu en lieu en faisant le bien et en guérissant tous ceux...” (Actes 10.38). 3- la paix. “Alors Il lui dit : ma fille, ta foi t'a sauvée. *Pars dans la paix* et sois guérie de ton mal.” Entendons bien que la paix de Jésus n'est pas la paix “politique” qu'attendaient ses contemporains, mais la confiance et l'assurance de ceux qui se savent délivrés de leurs péchés. 4- la joie. “Les disciples étaient remplis de joie et du Saint-Esprit” (Actes 13.52). Quelles que soient les circonstances la joie est dans la présence de Jésus à nos côtés. Sur la Croix Ses pieds ont été percés par des clous tout autant que Ses mains. Satan a cru alors se débarrasser de Lui en Le retenant prisonnier sur le lieu du supplice puis dans la tombe. Mais en vain. Le jour de la résurrection Jésus est à nouveau sur Ses pieds, prêt à repartir à la rencontre des hommes : “Pendant qu'ils ... discutaient, Jésus Lui-même S'approcha et fit route avec eux...” (Luc 24.13). Et Ses pieds Lui permettront un jour de parfaire Son œuvre en “mettant tous Ses ennemis sous Ses pieds...(1 Corinthiens 15.25) et en écrasant la tête du serpent (Genèse 4.15).

Bible en 2 ans : Jérémie 13. 14

Jeudi 8 septembre | Les pieds de Jésus (2)

“Ils vinrent vers Jésus et trouvèrent à Ses pieds l'homme dont les démons étaient sortis...” Luc 8.35

Luc raconte une rencontre étonnante entre Jésus et un Gadaréniens possédé d'une “légion” de démons que Jésus a tôt fait de chasser. L'homme libéré de ses démons apparaît soudain sous un jour nouveau devant ses concitoyens quand ceux-ci s'approchent : “Ils vinrent vers Jésus et trouvèrent à Ses pieds l'homme dont les démons étaient sortis. Il était habillé et dans son bon sens. Ils furent saisis de frayeur...” Incroyable, n'est-ce pas ? Au lieu de se réjouir ou de remercier Jésus, leur première réaction est la peur avant de demander au Seigneur de partir le plus vite possible. Ne préféreriez-vous pas rester aux pieds de Jésus, comme Marie, et L'écouter vous reconforter, vous encourager, vous enseigner ? Ou marcher à Ses côtés sur les chemins de la vie, comme le souhaitait ce Gadaréniens libéré de ses démons ? Que trouverez-vous aux pieds de Jésus ? 1- le pardon inconditionnel de vos péchés et le transfert de Sa pureté sur vos épaules, comme ce fut le cas pour la femme de Luc 7.38. Malgré son passé de prostituée, elle aussi reçut l'assurance de la foi et la paix dans son cœur. N'est-ce pas ce que vous souhaitez vous-aussi ? 2- la guérison. Jésus ne vous demande pas de grands discours ni de promesses que vous ne sauriez tenir. Il veut seulement que vous vous approchiez de Lui avec humilité, que vous veniez seul ou porté par vos amis, qu'importe à condition que vous ne restiez pas loin de lui. “Une grande foule s'approcha de Lui. Il y avait là des aveugles... et beaucoup de malades. On les amena aux pieds de Jésus et Il les guérit...” (Matthieu 15.30). 3- le repos et la confiance. Jésus a déclaré : “Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et courbés sous un fardeau et Je vous donnerai du repos... car Je suis doux... et vous trouverez le repos pour votre âme...” (Matthieu 11.28-29). N'est-ce pas suffisant pour vous inciter à venir à Ses pieds sans plus hésiter ?

Bible en 2 ans : Jérémie 15. 16

Vendredi 9 septembre | Les pieds de Jésus (3)

“Quand je Le vis, je tombai à Ses pieds comme mort.

Il posa Sa main droite sur moi et dit : N'aie pas peur !” Apocalypse 1.17

Chaque jour de votre vie est une occasion de vous plaindre de vos difficultés, ou de Lui exprimer votre reconnaissance. A vous de choisir. Luc raconte une anecdote de la vie de Jésus, quand Il guérit dix lépreux : “Jésus leur dit : Allez vous montrer aux prêtres. Pendant qu'ils y vont ils sont guéris... L'un d'eux revient sur ses pas... et se jette aux pieds de Jésus... pour Le remercier” (Luc 17.14-16). Jésus s'étonne de ce qu'un seul ait rebroussé chemin afin de Le remercier. Si vous aviez pu interroger les autres, quelles excuses auraient-ils invoquées ? “Je suis allé témoigner de ce qu'Il avait fait pour moi devant mes amis et frères. Cela ne valait-il pas autant que les remerciements de mon compagnon ?” ou : “Je Lui ai obéi et fait ce qu'Il m'avait demandé de faire. N'est-ce pas Lui qui a dit que l'obéissance valait davantage que des sacrifices ou quelque chose comme ça ?” ou encore : “Je n'ai pas encore eu le temps, mais j'irai bientôt le remercier...” Jésus attend notre reconnaissance pour le salut qu'Il nous accorde, le pardon de nos péchés, la promesse d'une éternité dans Sa présence, mais aussi pour les bénédictions qu'Il nous accorde chaque jour. Quelqu'un a dit que la reconnaissance devrait s'immiscer dans chaque fibre de notre être. Nul doute que Jean aimait se retrouver dans la présence de Jésus, alors qu'ils parcouraient les chemins de la Judée et de la Galilée. Il était après tout “le disciple que Jésus aimait”. Pourtant le jour où il L'a revu, à Patmos, il n'a pu que tomber à Ses pieds “comme mort”, c'est-à-dire sans faire le moindre geste, dans l'attente d'un mot de Lui. Peut-être devons-nous apprendre à tomber aussi à Ses pieds aujourd'hui, dans le silence et le respect de Sa présence, faisant fi des contraintes de la vie trépidante que nous menons trop souvent, nos téléphones éteints et notre agenda fermé. Un jour futur tous genoux fléchiront devant Lui. Apprenons à le faire dès maintenant, de notre plein gré et le cœur rempli d'adoration devant Celui qui est “vivant pour toujours et qui a le pouvoir sur la mort” (Apocalypse 1.18) !

Bible en 2 ans : Jérémie 17. 18

Samedi 10 septembre | Devenez un vaillant héros !

“Gédéon lui dit : Ah! Mon seigneur, avec quoi délivrerai-je Israël ? Voici, ma famille est la plus pauvre en Manassé, et je suis le plus petit dans la maison de mon père.” Juges 6. 15

Un dicton populaire affirme : “En chacun de nous sommeille un enfant.” Et les enfants ne sont-ils pas tous quelque peu friands de héros comme Spiderman ou Superman, Rambo ou James Bond ? Plus tard certains découvrent Nelson Mandela, Gandhi, Martin Luther King ou Aung Suu Kyi. Les médias aiment raconter les exploits de telles personnes, sachant que leurs actions héroïques font vendre des journaux tout autant que les compte-rendus d'atrocités et de crimes. Nous fascinent les exploits de héros prêts à affronter seuls des épreuves quasi insurmontables. En chacun d'eux nous retrouvons un peu Don Quichotte luttant avec ses moulins ! Mais qu'en est-il de la vraie vie ? Gédéon n'avait pas envie de devenir un héros, il préférerait battre son blé dans le pressoir à vin pour ne pas être vu par ses ennemis, mais Dieu avait des projets bien plus excitants pour lui. La Bible nous raconte que “L'ange de l'Éternel lui apparut, et lui dit : L'Éternel est avec toi, vaillant héros !” Après pas mal d'encouragements de la part de Dieu, Gédéon finit par comprendre que Celui-ci voulait se servir de lui pour aider son peuple. Il appela d'autres combattants à se joindre : “Levez-vous, car l'Éternel a livré entre vos mains le camp de Madian” (Juges 7. 15). Il avait compris qu'il ne deviendrait pas un héros en s'appuyant sur sa force ou sur son intelligence mais sur la force et la volonté de Dieu. La vie du chrétien n'est jamais l'histoire d'un homme seul contre tous mais de Dieu et de ce qu'Il peut faire dans la vie d'un homme. Paul connaissait bien Timothée, ses atouts et ses aspects négatifs, mais il savait aussi ce que le Seigneur pouvait faire de Timothée : “Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse... Garde le bon dépôt, par le Saint-Esprit qui habite en nous” (2 Timothée 11. 7-14). Vous n'êtes pas seul dans vos combats, car le Seigneur veut faire de vous un vaillant héros ! S'il a fait de Gédéon, ce poltron sans grande envergure, un audacieux héros, ne peut-Il pas faire de même avec vous ?

Bible en 2 ans : Jérémie 19. 20

Dimanche 11 septembre | Dansez-vous la valse des regrets ?

“La fidélité du Seigneur n'est pas épuisée... Sa compassion n'est pas à son terme ; elle se renouvelle chaque matin.” Lamentations 3. 22-23

Une infirmière, spécialiste de soins palliatifs pendant une quarantaine d'années, a écrit un livre sur les expériences qu'elle a connues. La plupart des personnes qu'elle a accompagnées pendant les six à douze semaines avant leur départ lui ont confié les regrets qu'elles avaient concernant leur vie. Voici les cinq thèmes les plus courants : 1- Je n'ai pas vécu la vie que je voulais vivre mais plutôt celle que mes proches voulaient pour moi. 2- J'ai passé trop de temps à seulement travailler. 3- Je souhaite avoir pu exprimer mes sentiments plus ouvertement. 4- Je regrette de n'avoir pas entretenu de meilleures relations avec mes proches ou mes amis. 5- Je regrette de ne pas avoir choisi plus souvent les occasions d'être heureux. Remarquez que rares sont ceux qui ont exprimé des regrets à ne pas avoir saisi les occasions de réussir ou de s'épanouir quand elles étaient à portée de leurs mains. Dansez-vous la valse des regrets ? Vous reconnaissez-vous dans les cinq thèmes exposés ci-dessus ? En fin de compte, à quoi bon pleurer sur le passé ? N'est-ce pas une perte de temps ? Jérémie avait d'excellentes raisons de regretter le passé de sa jeunesse, lui qui, depuis l'âge de dix-sept ans, n'avait connu que la solitude et le rejet. Il savait que Dieu avait abandonné Son peuple et que celui-ci allait être décimé et exilé. Malgré tout il s'écrie : “La fidélité du Seigneur n'est pas épuisée... Sa compassion n'est pas à son terme ; elle se renouvelle chaque matin.” S'il pouvait prier : “Renouvelle notre vie comme autrefois” (Lamentations 5. 21), vous pouvez faire de même. Quelles que soient les raisons de vos regrets, d'autres opportunités peuvent se présenter. Dieu est capable de “renouveler votre vie” ; n'a-t-Il pas déclaré : “ Je vais remplacer ce que vous avez perdu” (Joël 2. 25) ? Si vous vous êtes éloigné de Dieu, recherchez Sa présence et vous Le trouverez. Car “si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice” (1 Jean 1.9). Cessez donc de danser cette valse inutile et prenez exemple sur Paul : “j'oublie ce qui est derrière moi et je m'efforce d'atteindre ce qui est devant moi” (Philippiens 3. 13).

Bible en 2 ans : Jérémie 21. 22

Lundi 12 septembre | Dieu est saint et glorieux !

“Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu tout-puissant, qui était, qui est et qui vient.” Apocalypse 4.8

Le jour où Jean rencontra Jésus sur l'île de Patmos, il écrivit : “ Je me retournai... et... je vis... quelqu'un qui semblait un fils d'homme. Il était vêtu d'une longue robe, une ceinture d'or Lui serrait la poitrine ; Sa tête et Ses cheveux étaient blancs comme laine blanche, comme neige, et Ses yeux étaient comme une flamme ardente ; Ses pieds semblaient d'un bronze précieux, purifié au creuset, et Sa voix était comme la voix des océans... Son visage resplendissait, tel le soleil dans tout son éclat. A sa vue, je tombai comme mort à Ses pieds, mais Il posa sur moi Sa droite et dit : Ne crains pas, Je suis le Premier et le Dernier, et le Vivant ; Je fus mort, et voici, Je suis vivant pour les siècles des siècles, et Je tiens les clés de la mort et de l'Hadès” (Apocalypse 1. 12-18). Jean croyait pourtant bien connaître Jésus, mais soudain il découvrit Sa gloire et Sa sainteté. Il tomba à Ses pieds comme mort. Cette expérience était essentielle pour lui car elle allait le guider dans les visions qu'il allait recevoir. Le jour où Esaïe rencontra Dieu assis sur Son trône, il écrivit : “ L'année de la mort du roi Ozias je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé ; les pans de ses vêtements remplissaient le temple. Des seraphim se tenaient au-dessus de Lui ; ils avaient chacun six ailes : deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les jambes, et deux dont ils se servaient pour voler. Ils s'appelaient l'un l'autre et disaient : Saint, saint, saint est le Seigneur des Armées ! Toute la terre est remplie de sa gloire ! Les soubassements des seuils frémissaient à la voix de Celui qui appelait, et la maison se remplit de fumée. Alors je criai : malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures... et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur des Armées !” Huit siècles environ séparent ces deux visions ! Mais le “Seigneur des Armées”, Celui qui est l'alpha et l'omega, le Vivant, est toujours le même Dieu saint devant qui tout genou ploiera. N'est-il pas important de nous en souvenir et de Le respecter comme tel ?

Bible en 2 ans : Jérémie 23. 24

Quand Jésus est apparu à Ses disciples, après Sa résurrection, Ses premiers mots ont été : "la paix soit avec vous !" Pas l'ombre d'un reproche, pas un seul rappel de leur désertion au jardin de Gethsémani. Il ne mentionne même pas à Pierre que ce dernier L'a trahi trois fois en une seule soirée. Lui qui avait pourtant assisté à Sa transfiguration en compagnie de Jean et de Jacques, qui avait eu la foi de marcher à Sa rencontre, sur les vagues un soir de tempête. Lui qui avait été pourtant l'un des premiers à Le suivre trois ans et demi plus tôt. Il ne rappelle même pas au disciple qu'Il aimait particulièrement, Jean, celui qui plus tard aura le privilège de Le revoir dans Sa gloire, à Patmos, sa honteuse fuite dans la nuit avec les autres disciples, et son retour en catimini un peu plus tard pour suivre les événements (Marc 14.50 et Jean 18.15). Aucun de Ses fidèles compagnons n'était à Ses côtés pour L'aider à porter Sa croix (Luc 23.26). Remarquez qu'Il ne leur dit même pas : Je vous pardonne votre trahison. Jésus passe tout cela sous silence. Le seul reproche qu'Il leur adresse, nous le lisons dans l'évangile de Marc : "Il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui L'avaient vu ressuscité" (Marc 16.14). Mais ce reproche concerne leur manque de foi concernant Sa résurrection, quand ils ont entendu le témoignage des deux disciples d'Emmaüs revenus à Jérusalem, pas leur attitude avant Sa mort. Maintenant Il se contente de ce simple "Que la paix soit avec vous !" Comme Il aurait pu dire : "La seule chose qui compte maintenant c'est que l'harmonie règne désormais entre vous et entre nous, car nous avons des choses plus importantes à faire ensemble !" Malgré leur trahison Il n'a jamais cessé de les aimer et c'est avec des hommes et des femmes bien imparfaits qu'Il a choisi de bâtir Son église. Aujourd'hui Il vous offre les mêmes paroles : "Que la paix soit avec vous" et vous affirme la même chose : "C'est vous qui êtes [Mes] témoins" (Luc 24. 48). Si L'avez trahi comme Pierre, si vous vous êtes enfui loin de Lui pour un temps, comme tous Ses disciples, Il n'attend que votre regard sur Ses mains percées pour vous pardonner sans le moindre mot.

Bible en 2 ans : Jérémie 25. 26

Mercredi 14 septembre | Pour agir bien

"Si vous ne vous appuyez pas sur votre foi, vous n'aurez aucune chance de vous en sortir." Esaïe 7.9

La Bible affirme : "Si la trompette ne donne pas un signal clair, qui se préparera au combat ?" (1 Corinthiens 14.8). Vous avez besoin donc d'indications claires : 1- Remettre sans cesse au lendemain vos moindres décisions vous fera manquer la plupart des opportunités qui se présenteront. Avez-vous vécu jusqu'à aujourd'hui, dans la crainte de prendre de mauvaises décisions, complexé par les multiples mises en garde de vos proches concernant votre éducation, votre carrière, vos fréquentations, vos finances et bien d'autres aspects de votre vie ? Ressemblez-vous à cette mule qui, debout entre deux balles de foin, incapable de décider laquelle elle doit manger et effrayée à l'idée de pouvoir se tromper, meurt de faim en attendant ? Vous devez agir sans trop tergiverser ! 2- Vous ne ferez jamais rien si vous tenez à tout accomplir à la perfection et à tout contrôler jusque dans les moindres détails. Chaque fois que vous demeurez paralysé par la peur de commettre une erreur, vous oubliez le principe suivant : ce n'est pas l'échec qui fait de vous un raté, mais l'immobilisme ! Votre dernier échec en date peut vous apprendre beaucoup, à condition d'être capable de le dépasser ! 3- Sachez ensuite que vous ne ferez jamais plaisir à tout le monde, cessez donc cette poursuite vaine ! L'auteur des Proverbes a écrit : "Craindre les hommes est un piège dangereux, mais se confier en Dieu est un gage de sécurité" (Proverbes 29.25). Une fois que vous avez découvert ce qui vous apporte le plus de satisfaction, élaborer vos plans sans vous laisser influencer par l'opinion des autres ou détourner de vos buts, mais en obéissant à la volonté de Dieu seul. Souvenez-vous cependant que les buts fixés aujourd'hui peuvent être modifiés demain. Vos besoins, dans un an, peuvent être très différents de ceux d'aujourd'hui. Pour un bon plan d'attaque, priez sans cesse, analysez fréquemment les plans que vous avez élaborés et acceptez les changements de direction quand ils sont nécessaires. Voilà la bonne recette pour agir bien !

Bible en 2 ans : Jérémie 27. 28

Encore aujourd'hui Dieu aime poser cette question ! Moïse se faisait du souci à l'idée que les Israélites ne lui feraient pas confiance. Pour lui prouver que Sa puissance l'accompagnerait, Dieu ne s'est pas lancé dans une démonstration fulgurante de ce qu'Il pouvait faire : non, Il a simplement demandé à Moïse de se servir de ce qu'il avait déjà dans les mains, un simple bâton de berger. Alors que Jésus était sur le point de nourrir une foule de cinq mille personnes André, le frère de Pierre déclara : “Il y a là un petit garçon qui a cinq pains d'orge et deux petits poissons. Mais qu'est-ce que c'est pour tant de gens ?” Largement assez entre les mains divines ! Le repas terminé, afin que rien ne se perde, les disciples récupérèrent douze paniers de morceaux de pains non mangés ! Entre autres leçons, ne gaspillons jamais la nourriture que Dieu nous a donnée quand elle est encore bonne à la consommation. Dieu nous a donné des talents, peut-être limités, mais qui, entre Ses mains peuvent produire des miracles. Encore faut-il les reconnaître, avant de les mettre à Son service. N'oubliez pas que la Bible affirme : “Il ne faut pas mépriser les petits efforts du début.” (Zacharie 4.10). Les deux seules choses qui font obstacles aux miracles divins, c'est le manque de foi et le manque de volonté. Croire en la possibilité du miracle est la première étape, vouloir accomplir le premier geste est la seconde étape. Moïse a besoin de prendre son bâton et de l'utiliser comme Dieu le lui demande. Le petit garçon a besoin de donner son casse-croûte à Jésus pour que Celui-ci multiplie les rations. Qu'avez-vous dans les mains qui puissent glorifier Dieu ? Si vous pensez ne pas être à la hauteur souvenez-vous que le lunch d'un enfant a suffit à rassasier plusieurs milliers de personnes affamées !

Bible en 2 ans : Jérémie 29. 32

Vendredi 16 septembre | Cinq questions importantes !

“Si Dieu est pour nous, qui peut être contre nous ?” Romains 8.31

Si vous vous sentez un peu déprimé, relisez la fin du chapitre 8 de l'épître aux Romains. “Que dire de plus ?” déclare Paul, avant de détailler cinq questions importantes 1- “Si Dieu est pour nous, qui peut être contre nous ?” Puisque Dieu est en vous et travaille en vous, vous disposez d'assez d'énergie pour affronter les difficultés d'aujourd'hui. “Ce jour-là, vous comprendrez... que vous vivez en Moi et Moi en vous” (Jean 14. 20). 2- “Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui L'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-Il pas aussi tout avec Lui, par grâce ?” (v.32). S'Il nous a sauvés au prix de l'abandon de Son fils, pourquoi nous laisserait-Il ensuite nous débrouiller tout seuls sur le chemin de la vie ? Cela n'aurait aucun sens ! 3- “Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu est Celui qui justifie !” (v 33). Seul un fou ou un orgueilleux oserait accuser ceux que Jésus a rachetés. En fait le seul à le faire c'est Satan, mais Dieu nous justifie par Sa grâce et Jésus, le vainqueur de Satan, se tient entre l'accusateur et le juge. Aucune chance de voir ces accusations aboutir ! 4- “Qui les condamnera ?... Jésus intercède pour nous” (v. 34). Jésus ressuscité est assis à la droite du Père et constitue notre avocat. Il n'a jamais perdu aucun de Ses procès, car Il s'est toujours substitué à nos péchés et son sang nous purifie parfaitement. Ne craignons pas le verdict. Il est déjà tombé à la Croix et certainement pas en faveur de Satan. 5- “Qui nous séparera de l'amour de Christ ?” (v. 35). Absolument rien de ce que nous pourrions imaginer déclare Paul avec la plus grande assurance : “ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni d'autres autorités ou puissances célestes, ni le présent, ni l'avenir, ni les forces d'en haut, ni celles d'en bas, ni aucune autre chose créée, rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour que Dieu nous a manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur” (v. 38-39). Comment pourriez-vous continuer à vous sentir déprimé une fois que vous avez découvert cette vérité ?

Bible en 2 ans : Jérémie 31. 32

“Dès l’aube je viens Te présenter mes requêtes, puis j’attends plein d’espoir.” Psaumes 54TP

Nous nous imaginons trop souvent que le monde tourne autour de nous. Mais nous avons tort ! Le monde appartient à Dieu et Il contrôle tout. A l’aube de chaque jour Il nous rappelle que seuls comptent Ses plans, qu’Il a le dernier mot en ce qui concerne les événements, et qu’Il s’intéresse à chaque détail de notre vie, même au plus anodin. Notre manière de commencer la journée prépare le déroulement des heures à venir. Aussi, prenez la décision de commencer ainsi la journée de demain : avant toute autre chose, isolez-vous dans la présence de Dieu pendant quelques minutes. Ne vous forcez pas à rester ainsi pendant une heure. Cinq minutes suffiront la première fois. Discutez avec lui des plans que vous avez prévus pour le reste de la journée. Si vous avez établi un agenda, présentez-le Lui. En le parcourant avec Lui, n’hésitez pas à Lui dévoiler vos soucis et vos craintes. Peut-être remarquerez-vous un rendez-vous ou des problèmes particuliers qui vous préoccupent. Demandez-Lui de vous accorder de la sagesse pour les gérer. S’Il ne vous répond pas tout de suite en vous apportant une solution précise, acceptez qu’Il veut peut-être vous amener à Lui faire confiance complètement. Il a déjà prévu quelque chose de meilleur pour vous, une chose à laquelle vous n’avez pas pensé. Nous débutons souvent notre journée le cœur agité, plein de stress, de crainte, de doute. Nous sommes pressés de nous jeter dans la mêlée. Mais rien ne nous y force ! Autant commencer la journée en compagnie de Jésus ! Pouvez-vous imaginer une meilleure compagnie ? Notre journée commence toujours par une première pensée, une première parole. Autant que ces premières pensées, ces premières paroles appartiennent à Dieu ; Lui seul peut faire disparaître nos craintes et nos soucis. Ce privilège est à notre portée, vraiment ! Nous pouvons nous approcher de Lui dès la première seconde. Prenez le temps de méditer cette parole des Ecritures : “Rassasie-nous chaque matin de Ta bonté et nous serons, toute notre vie, dans la joie et l’allégresse !” (Psaume 90.14).

Bible en 2 ans : Jérémie 33. 34

Dimanche 18 septembre | Appréciez les gens difficiles de votre entourage ! (1)

“Le fer se polit par le fer et l’homme par le contact de son prochain.” Proverbes 27. 17

Polir une surface rugueuse métallique exige le contact et le frottement prolongé d’une autre surface abrasive. Au temps de l’Ancien Testament le fer s’aiguisait avec le fer. De nos jours nous utilisons d’autres surfaces encore plus dures pour aiguïser le fer. Que cela signifie-t-il ? Que nous avons besoin, dans notre entourage, de personnes difficiles à gérer pour adoucir les aspérités de notre caractère ! Voyons comment certaines personnes de la Bible se comportaient vis-à-vis de leurs compagnons parfois très exigeants voire incontrôlables. David d’abord. Tout sa vie David eut à gérer des gens difficiles. Ses frères d’abord : dépités de n’avoir pas été choisis par Samuel croyez-vous qu’ils ont soutenu leur petit frère dans son ascension au pouvoir ? Que dire de Saül qui tenta par deux fois de transpercer David sous l’influence de son mauvais esprit ? Même accepté comme roi par toutes les tribus d’Israël David dut “négocier” sans cesse avec le commandant de son armée, Joab, qui était aussi son neveu. L’important aux yeux de David était d’accomplir sa destinée, celle que Dieu avait tracée pour lui. Le contact de ces hommes difficiles à l’extrême rendit David plus malléable, sage et humble devant Dieu. Il apprit ainsi à Lui faire confiance, même quand les circonstances et les avis de ses proches lui indiquaient le contraire. Nous avons besoin de ces personnes difficiles pour grandir en maturité et en sagesse. S’Il a placé près de vous un neveu, un oncle ou un frère au caractère particulièrement difficile à gérer, réjouissez-vous en et remerciez-Le pour ce “privilège” ! Souvenez-vous que les bénédictions accompagnent souvent les persécutions et les épreuves (Marc 10. 30). Dieu se sert à la fois de personnes destinées à vous encourager, vous soutenir dans les épreuves, vous donner de bons conseils et aussi de personnes destinées à polir votre caractère, à développer votre capacité à persévérer, et en fin de compte à Lui faire confiance par dessus tout !

Bible en 2 ans : Jérémie 35,36

“Aimez-vous de tout votre cœur, parce que l’amour efface beaucoup de péchés.” 1 Pierre 4. 8

Après David hier, voyons les gens difficiles qui entouraient Jésus. Ils étaient légion ! Ses frères ne le reconnaissait pas comme différent d’eux et tentaient même de faire obstacle à Sa mission. Les gens de la ville où Il avait passé toute Son enfance le rejetaient aussi ; pour eux ils n’étaient que le “fils du charpentier”. Encore pourrait-on dire que Jésus n’avait choisi ni Sa famille, ni les gens de Sa ville. Mais Il avait choisi Ses disciples, sachant déjà que l’un d’eux, “Son ami”, (Matthieu 26.50) Le livrerait à Ses ennemis, sachant que tous Le laisseraient tomber au moment critique (Marc 14. 50), sachant que Pierre Le renierait trois fois. S’Il savait tout cela, pourquoi les avait-Il choisis ? Après tout Il allait leur laisser la responsabilité de construire Son église ! La réponse la plus simple c’est qu’Il n’avait pas d’autre choix ! Il ne pouvait pas trouver de gens parfaits sur cette terre sinon Il n’aurait pas eu besoin de venir nous sauver de notre propre déchéance (Romains 3. 23). Il en va de même pour nous aujourd’hui. L’Eglise est toujours constituées de gens très dissemblables, trop souvent occupés à se critiquer les uns les autres comme les disciples savaient si bien le faire, à lutter des coudes pour obtenir la première place, comme Jacques et Jean (Marc 10. 35-40), à jouer les hypocrites pour gagner l’approbation des autres comme Paul le fit remarquer à Pierre (Galates 2. 11-13). Jésus a passé son temps à “polir” le caractère de Ses disciples afin que le meilleur sorte et influence le monde autour d’eux. Il a aussi fait beaucoup d’efforts pour renforcer les liens qui les unissaient. “Aimez-vous les uns les autres, comme Je vous ai aimés... A ceci tous connaîtront que vous êtes Mes disciples, si vous avez de l’amour les uns pour les autres” (Jean 13. 34-35). Si aimer fait oublier beaucoup de péchés, la seule réaction possible est d’apprécier les gens difficiles qui sont à nos côtés, de prier avec et pour eux, sans oublier de regarder ensemble dans la même direction, vers Jésus.

Bible en 2 ans : Jérémie 37. 38

Mardi 20 septembre | Ne remettez pas au lendemain...

“La moisson est passée, l’été touche à sa fin et nous attendons toujours d’être délivrés.” Jérémie 8.20

Si vous n’avez pas encore accompli votre rêve le plus cher, il est tentant de vous laisser ronger par les regrets. Mais ne succombez pas à cette tentation ! L’électricien rêve peut-être de devenir comptable tandis que le comptable rêve de devenir médecin, comme vous rêvez peut-être d’accomplir quelque chose d’extraordinaire, tout en vous morfondant chaque jour dans votre coin, sans oser vous lancer dans l’aventure ! Il n’est jamais trop tard ! Il faut seulement vous battre pour réaliser votre rêve, quel qu’en soit le prix ! N’écoutez pas ceux qui se plaignent sans cesse parce qu’ils n’ont jamais eu le courage de se lever de leur chaise confortable et qui voudraient que vous fassiez de même ! Votre mission n’est pas de vivre le plus longtemps possible, mais de vivre le plus intensément possible ! Charles Lindberg le premier aviateur à traverser l’Atlantique a dit un jour : “Si je réussis à vivre et à voler encore dix ans avant de m’écraser au retour d’une mission, alors ma vie aura valu la peine d’être vécue !” Pour qui la vie a-t-elle le plus de valeur, pour le pilote qui passe son temps à accomplir son rêve ou le misérable avare qui passe son temps à préserver chaque minute de sa précieuse existence à la manière des centimes qu’il accumule dans son coffre ? Votre vie jusqu’à aujourd’hui n’a peut-être été qu’une longue préparation pour l’accomplissement d’un seul rêve ! Après s’être retiré de la vie politique, Winston Churchill se lança dans l’écriture au point d’obtenir le prix Nobel de Littérature ! Quand l’homme d’affaires allemand Heinrich Schliemann prit sa retraite, il poursuivit son rêve de toujours: retrouver l’antique Troie. Et il réussit dans son entreprise folle ! Il y a peu de versets dans la Bible aussi déprimants que ces quelques mots : “La moisson est passée, l’été touche à sa fin et nous attendons toujours d’être délivrés.” Oui, le temps passe, les jours s’évanouissent, les années s’enfuient... alors ne remettez pas au lendemain ce que vous pouvez faire aujourd’hui !

Bible en 2 ans : Jérémie 39. 40

“Ma grâce te suffit. Ma puissance se manifeste précisément quand tu es faible.” 2 Corinthiens 12. 9

Paul écrit dans sa lettre aux Corinthiens : “pour que je ne sois pas trop orgueilleux, il m'a été donné une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me frapper... Trois fois j'ai supplié le Seigneur de l'éloigner de moi, et Il m'a dit : Ma grâce te suffit, car Ma puissance s'accomplit dans la faiblesse... Aussi je me plais... dans les persécutions et les angoisses, pour le Christ ; en effet, c'est quand je suis faible que je suis fort.” (2 Corinthiens 12. 7-10). Bien des suggestions ont été émises sur la fameuse “écharde” de Paul, la plupart probablement erronées ! Si Paul avait voulu parler d'une faiblesse physique (mauvaise vue, bégaiement...) pourquoi ne pas la mentionner clairement ? En fait Paul parle d'un “messenger de Satan” (Le mot grec *angelos* veut dire à la fois ange et messenger), qui le suivait partout pour l'empêcher de s'enfler d'orgueil suite aux succès spectaculaires de son ministère d'évangélisation dans la province de Galatie, bien qu'accompagnés de dures persécutions. Voyez-vous, chaque fois que Paul prêchait quelque part et que des foules se convertissaient, le royaume de Satan en prenait un coup, d'où les attaques redoublées de l'ennemi dans ces mêmes régions. Ne vous faites pas d'illusions, si vous témoignez de votre foi autour de vous, si vous êtes engagé dans un travail d'évangélisation dans votre région, vous aurez affaire aux attaques de “messagers de Satan”, même s'ils viennent à vous déguisés en “anges de lumière” ! Vous serez même en butte parfois à de sournoises insinuations venues de “chrétiens” enclins à critiquer tout ce qui ne correspond pas à leurs opinions. N'en faites pas cas : si vous marchez en accord avec la volonté divine, que vous témoignez de l'amour de Dieu et de Son désir de voir ceux qui vous entourent se tourner vers Lui, Sa grâce vous accompagnera et vous serez forts, quand bien même les critiques seraient des plus virulentes. Ne vous laissez pas destabiliser par Satan quand il parle par la bouche de certains en qui vous aviez confiance (souvenez-vous de la réprimande de Jésus à Pierre, dans Matthieu 16. 33). La seule chose qui compte, c'est d'avoir l'approbation de votre Maître et Seigneur.

Bible en 2 ans : Jérémie 41. 42

Jeudi 22 septembre | Et vous comment réagissez-vous ?

“Lorsque j'entendis ces paroles, je m'assis et je me mis à pleurer.” Néhémie 1.4

Néhémie était un juif exilé, mais vivait une vie assez confortable. Il avait fait ce que Dieu avait conseillé aux exilés juifs de faire : s'intégrer parfaitement dans la société où ils avaient été plongés de force (Jérémie 29. 4-12). Il faisait à présent partie de l'entourage d'Artaxerxès, roi de Perse dont le palais se trouvait à Suse, où il occupait une position privilégiée : il était l'échanson du roi. Ce titre et cette fonction prouvaient qu'il jouissait de l'entière confiance du monarque. Il avait donc rarement l'occasion de se lamenter ! Pourtant ce jour-là il ne peut s'empêcher de pleurer en entendant le rapport que vient de lui présenter l'un de ses frères concernant les dures conditions dans lesquelles vivaient les juifs restés à Jérusalem et ses environs. Comme Paul l'affirme : “Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part” (1 Corinthiens 12. 27) et donc “si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui” (v. 26). Aujourd'hui nous sommes, la plupart d'entre nous dans une situation privilégiée, semblable à celle de Néhémie : nous jouissons de liberté, nous occupons souvent des postes de responsabilité au sein de notre société, et nous ne manquons de rien. Pourtant, nous avons besoin de deux choses : 1- écouter le rapport que peuvent nous faire certains de nos “frères”, 2- nous sentir concernés par les souffrances qu'endurent tant de nos “frères” à travers le monde. Néhémie n'a pas tourné la tête pour ignorer le rapport sur la persécution qui sévissait loin de chez lui. Au contraire il s'est senti concerné au point de prendre deux décisions : 1- prier et jeuner (Néhémie 1. 4-6) et 2- s'engager dans une action destinée à soutenir de manière pratique ses “frères” persécutés. Ne devrions-nous pas prendre exemple sur cet homme remarquable ? Prendre conscience de la persécution contre les chrétiens à travers le monde, consulter les informations qui nous parviennent sur leur situation, puis agir pour les aider en priant et en les soutenant financièrement ? N'oublions pas les paroles de Jésus : “chaque fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits, qui sont Mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait !” (Lisez Matthieu 25. 35-40). Comment allez-vous réagir ?

Bible en 2 ans : Jérémie 43. 44

Faites attention à ce que vous implorez Dieu de vous accorder, car vous risquez un jour de détester ce que vous souhaitez obtenir aujourd'hui ! Ecoutez : "Le Seigneur vous donnera de la viande et vous en mangerez... jusqu'à ce qu'elle vous sorte par les narines et que vous en ayez du dégoût..." (Nombres 11.18-20). Dieu en avait assez d'écouter les plaintes de ces gens, car ils n'étaient jamais satisfaits de ce qu'Il leur donnait ; ils s'imaginaient toujours que quelque chose d'autre les rendrait heureux, en dehors de Sa présence. Alors Il leur donna une telle quantité de viande qu'ils en furent malades. David a commenté ainsi : "Il leur accorda ce qu'ils demandaient puis Il envoya le dépérissement dans leurs corps" (Psaumes 106.15). Vous pouvez être satisfait de très peu à condition de jouir de la présence du Seigneur. Par contre, vos plus beaux succès risquent de laisser vite un goût amer persister dans votre bouche. De quoi rêvez-vous ? Qu'est-ce qui fait le centre de votre vie ? Que demandez-vous sans cesse à Dieu ? Rien d'autre que Lui n'est essentiel dans votre vie. Rien n'est censé prendre Sa place dans votre cœur. Lorsque nous désirons quelque chose comme si cela était essentiel à notre bien-être, et que nous Le supplions de nous l'accorder, nous Lui demandons en fait de placer au fond de notre cœur, à Sa place à Lui, quelque chose que nous considérons comme plus important que Lui ! Notre folie risque d'avoir de fâcheuses conséquences. N'attendez pas les derniers moments de votre vie pour contempler, les yeux pleins de regrets, l'image de votre mariage détruit, de votre conscience flétrie, de votre famille dispersée et surtout le film de votre vie gâchée pour ne pas avoir voulu suivre la volonté de Dieu. Certes nous voulons Dieu dans nos vies, mais aussi une carrière florissante, un mariage heureux, une belle maison de campagne ou tout autre désir de notre cœur ! Mais quand allons-nous enfin dire : "Tout ce que je veux dans ma vie, c'est Toi seul Seigneur" ?

Bible en 2 ans : Jérémie 45. 46

Samedi 24 septembre | Votre église a besoin de Marthe et de Marie !

"Marthe servait... Marie, donc, prit une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, en répandit sur les pieds de Jésus et lui essuya les pieds avec ses cheveux..." Jean 12. 2-3

Vous êtes plutôt "louange" ou plutôt "service" ? Marthe, Marie et Lazare étaient des amis intimes de Jésus, mais leurs caractères étaient très différents. Alors que Marthe aimait préparer les repas et servir Jésus et Ses disciples, Marie préférait L'écouter... et en faire le moins possible ! D'où l'irritation de sa sœur qui aurait apprécié un peu d'aide, étant donné que Jésus ne venait pas seul mais avec au moins Ses douze disciples ! Notez que le Seigneur, dans Sa sagesse, se garde bien d'intervenir entre les deux sœurs : Il se contente de faire remarquer à Marthe que Marie a choisi la bonne part, celle qui consiste à s'asseoir à Ses pieds et à L'écouter parler des heures durant. Il n'ajoute pas que sans Marthe il n'y aurait pas de dîner sur la table ! Et qu'Il a besoin aussi de son service... Seulement Le servir ne signifie pas sacrifier l'intimité de Sa présence au profit de la mission à accomplir. Votre église a besoin de vous si votre meilleur talent consiste à servir de manière pratique. Il y a toujours des livres à distribuer, des repas à préparer, des pièces à nettoyer, des néons à changer, des murs à repeindre. Mais elle a également besoin de vous si vos talents de musicien ou de chanteur peuvent encourager les autres à louer et adorer Dieu. Ne soyez pas jaloux des autres ; chacun a sa place autour de la table du Maître. "Pauvre Martha" dirait le poète, elle a mis du temps à comprendre, mais nous la retrouvons plus tard, en train de préparer un autre banquet, et elle ne se plaint plus de sa sœur Marie en train de verser du parfum sur les pieds de Jésus. L'harmonie a repris sa place entre elles. La même harmonie qui devrait régner au sein de votre église entre ceux qui sont plutôt "service" et ceux qui sont plutôt "louange", même si celle-ci peut paraître extravagante aux yeux de certains. N'oubliez pas que le même Saint-Esprit conduit les Marthe et les Marie dans la voie qui leur est propre. Marie n'a certes pas contribué à l'élaboration du repas, mais c'est elle qui s'est chargée de "remplir la maison de l'odeur du parfum" (Jean 12.2). A travers les deux sœurs Jésus nous enseigne à unir nos forces et à Lui apporter le meilleur de nous-mêmes, sans juger la collaboration des autres.

Bible en 2 ans : Jérémie 47. 48

“Lazare était un de ceux qui se trouvaient à table avec Jésus... ils allèrent voir Lazare...” Jean 2,9

Votre église a besoin aussi de Lazare capable de témoigner des miracles que Jésus peut accomplir dans notre vie. Imaginez ce que racontait Lazare, ce soir-là assis à la même table que Jésus ! Il ne discourait pas comme un rabbin, il ne se préoccupait pas de problèmes théologiques ou d'interprétation de la loi mosaïque, non, il racontait simplement, sans se lasser, la même histoire, comment il avait senti le froid de la mort l'envahir, comment il avait abandonné son corps et s'était retrouvé bien loin de sa terre bien-aimée. Puis il avait entendu soudain une voix forte et pleine d'autorité qui l'avait appelé par son nom, avant de lui enjoindre de sortir de sa tombe. Il avait retrouvé alors le soleil du dehors et avait vu, au milieu de la foule rassemblée et abasourdie, la silhouette de son Maître et ami, Jésus. Quelle histoire avait-il à raconter ! Au point que les chefs religieux en eurent vite assez de l'entendre et complotèrent pour le faire mourir... à nouveau. Etes-vous un Lazare dans votre église, avez-vous une histoire miraculeuse à raconter à propos de Jésus, comment vous l'avez rencontré par exemple, comment votre vie a été transformée du jour au lendemain ? N'hésitez pas, racontez-la, encore et encore : autour de vous des gens cherchent le salut et ne le trouvent pas. Vous connaissez le chemin, vous avez un témoignage à donner, alors n'hésitez pas. La Bible nous dit que beaucoup de gens vinrent voir Jésus parce qu'ils entendirent parler de la résurrection de Lazare et ils voulaient entendre de sa propre bouche cette histoire incroyable. “Les chefs des prêtres décidèrent alors de faire mourir aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs les quittaient à cause de lui et croyaient en Jésus” (Jean 12. 10-11). Votre église a besoin aussi de gens capables de témoigner avec puissance. Tout le monde n'a pas vécu un parcours aussi spectaculaire que Lazare, mais vous tous qui avez connu le salut en Jésus-Christ pouvez décrire comment vous êtes passé de la mort à la vie. Des gens autour de vous ont besoin de vous entendre !

Bible en 2 ans : Jérémie 49, 50

Lundi 26 septembre | Ne pas être une girouette

“Avez-vous fait tant d'expériences pour rien ?” Galates 3.4

Paul, a fondé des églises dans tout le bassin méditerranéen, y compris en Galatie qui se trouve en Asie Mineure, la Turquie actuelle. Sa lettre aux chrétiens de cette région est un document important parce que l'apôtre y écrit rapidement ce qu'il va développer en détail dans une autre lettre, celle aux Romains. Cette région de l'Asie mineure porte le nom de Galatie parce qu'aux environs de 270 avant Jésus-Christ, elle a été occupée par des Gaulois ! Les grecs donnaient à ce peuple envahisseur le nom de “Galatai”. C'est en 25 avant Jésus-Christ que toute cette région devient une province romaine et prend le nom de Galatie. Les Galates sont donc, à l'origine, des gaulois migrants, envahisseurs. Ce que l'on va découvrir, dans l'épître de Paul aux Galates, c'est que ses lecteurs sont capables de saisir volontiers et avec enthousiasme l'Évangile, d'avoir une forte affection pour Paul qui le leur annonce, puis de passer très rapidement à une idéologie différente, au risque de sacrifier celui qu'ils ont porté aux nues. Finalement, c'est là que l'on reconnaît que les Galates sont bien français : versatiles et capables de brûler ceux qu'ils ont adorés naguère ! Jacques, le frère de Jésus, a également écrit une lettre et, sous sa plume, on trouve un message sur la constance nécessaire. Ceux qui clochent des deux pieds, ou qui passent d'une opinion à une autre, manifestent une absence de maturité et de sagesse. “Celui qui hésite est semblable au flot de la mer que le vent agite et soulève... C'est un homme à l'âme partagée, inconstant dans toutes ses voies” (Jacques 1. 6-7). La foi doit pouvoir s'enraciner dans un vécu fait d'expériences, lesquelles ne peuvent être remises en cause lors d'un changement de mode ou de tendance. C'est la raison pour laquelle nous devons veiller aux influences du moment qui nous éloignent de la vérité reçue. Si le français est versatile, le chrétien doit être fondé et convaincu de ses prises de position. Une vérité qui changerait avec le temps n'en est pas une, et le meilleur moyen de rester ancré dans la vérité est de méditer sur les actions de Dieu dans notre vie.

Bible en 2 ans : Jérémie 51. 52

“Il y a des gens qui vous troublent et qui veulent pervertir la bonne nouvelle du Christ.” Galates 1. 7

Quand on lit l'épître de Paul aux Galates, on est étonné du ton très vif employé par l'apôtre. On a l'impression qu'il vient de recevoir des échos très négatifs de l'évolution des chrétiens de cette région. Et ces gens ont profondément peiné Paul qui peut manifester des sautes d'humeur, voire un sacré caractère, à défaut d'un caractère sacré. Le problème qui vient d'explorer, et qui le met aussi en colère, est un problème que l'apôtre va rencontrer de façon récurrente dans diverses villes et en plusieurs endroits. Il faut se souvenir que Paul est devenu missionnaire auprès des païens. Il annonce le message de Jésus-Christ avec ce qui est l'originalité du Christianisme par rapport à toutes les autres religions en cours : le salut est gratuit, tout est grâce ; c'est la foi, et seulement la foi, qui permet de saisir la vie éternelle. Or, avant que les païens de Galatie puissent saisir ce message, il a été annoncé aux Juifs de Jérusalem, et beaucoup se sont convertis, recevant Jésus comme le Messie promis. Ces Juifs sont donc désormais des judéo-chrétiens. Certains de ces Juifs convertis au Christ, ont si longtemps baigné dans la Loi et sous la Loi qu'ils tiennent encore à plusieurs de ses aspects. Ainsi, ces judéo-chrétiens, lorsqu'ils rencontrent des pagano-chrétiens (chrétiens venant du monde non juif) veulent bien les accueillir dans l'Église du Christ, mais à condition qu'ils entrent dans cette famille nouvelle en se soumettant à certains rituels, comme la circoncision. Pour Paul, revenir à la circoncision ou aux règles alimentaires de l'Ancien Testament, c'est laisser entendre que le sacrifice de Jésus, Sa mort et Sa résurrection ne sont pas suffisants pour le salut total. Et donc, ce n'est rien d'autre que de nier la Croix et se remettre sous des lois. C'est pourquoi une telle position est insupportable, et Paul dénonce un évangile inacceptable. C'est avec la même véhémence que nous devons refuser d'ajouter quoi que ce soit à l'œuvre du Christ sur la Croix pour nous.

Bible en 2 ans : Psaume 111

Mercredi 28 septembre | Attention aux imitations !

“Si quelqu'un vous annonce une bonne nouvelle différente de celle que vous avez reçue, qu'il soit maudit !” Galates 1. 9

Dans les épîtres de Paul, on appelle “judaisants” les chrétiens d'origine juive qui acceptent Jésus-Christ, mais refusent d'abandonner tous les aspects de la Loi de Moïse. Non seulement ils tiennent à certains rites anciens, mais ils pensent que les païens convertis devraient s'y soumettre également. Ces gens, qui sont arrivés en Galatie après que Paul y ait annoncé l'Évangile, passent derrière lui et prétendent que l'apôtre n'a pas été tout à fait honnête avec les Galates. Selon eux, il leur a caché certaines contraintes à l'acceptation de l'Évangile pour séduire le plus grand nombre. Toujours selon eux, Paul n'était même pas qualifié en tant qu'apôtre - puisqu'il n'a jamais été disciple - tandis qu'eux peuvent présenter de belles références et se prévaloir du disciple Pierre, et de Jacques frère de Jésus et responsable en ce temps-là de l'Église de Jérusalem. Voilà donc ce qui justifie une lettre véhémente de Paul. Il va, dans cette lettre, premièrement se justifier, mais surtout, il va insister pour dire qu'il n'est pas possible d'ajouter quoi que ce soit à l'Évangile annoncé. Dans certaine traduction, Paul parle d'un autre “évangile” présenté par des fauteurs de troubles : “Je m'étonne que vous vous détourniez si vite de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre évangile.” Dans le texte original grec, Paul évite d'employer le mot “Évangile”. Il utilise une expression proche de l'expression qui donne Évangile, mais comme son argumentaire est de dire qu'il n'y a pas d'autre évangile que l'Évangile, on comprend sa réserve. D'autant qu'il dit ensuite : “en réalité, il n'y a pas d'autre évangile.” L'apôtre ne veut pas dénaturer l'Évangile du Christ pour tolérer un message différent, même un peu différent. Il n'accepte pas que l'on puisse donner le nom d'évangile à ce qui n'est pas conforme à la vérité qu'il a déjà annoncée. Nous devrions sans doute en faire autant, nous qui pouvons transformer cet Évangile en actions sociales, en démarches humanitaires ou en sources de prospérité.

Bible en 2 ans : Psaume 112

Jeudi 29 septembre | Un don vraiment gratuit !

“Êtes-vous donc stupides à ce point ? Après avoir commencé par l’Esprit, allez-vous maintenant achever par la chair ?” Galates 3. 3

Paul, qui accordait la grâce et la paix au début de sa lettre aux Galates (1. 3), devient l’apôtre capable de maudire. Cette malédiction, il la prononce même deux fois (1. 8 et 9). Mais s’il y va si fort c’est pour frapper la réflexion de ses lecteurs. Il atteste que sa prédication est certaine. En regardant de plus près ce qu’il défend dans cette épître, on verra que sur certains points, la vérité annoncée est claire, nette et sans édulcorant possible. Le point sur lequel Paul est intransigeant, c’est celui du salut offert par Dieu au travers de la mort de Jésus sur la Croix ; ce salut est totalement gratuit. Paul, dans d’autres lettres, se laissera aller aux pléonasmes : il parlera de “don gratuit”. Si donc quelqu’un venait à annoncer un évangile qui se mériterait, qui serait à acheter, qui serait conditionnel, cet évangile ne serait pas celui du Christ. Aux Galates, on a laissé entendre qu’il faudrait peut être aussi passer par la circoncision pour entrer, comme sous l’ancienne alliance, dans le peuple de Dieu. Cela nous semble peut-être gros vu d’ici, mais que d’églises, tout au long des siècles, ont imposé des contraintes en laissant croire qu’en les refusant, on n’avait plus accès à Dieu. Parfois, il fallait payer des indulgences ; parfois, il fallait accorder aux hommes d’église des privilèges, voire des pouvoirs ; parfois, il fallait se plier à des modes vestimentaires, ou se soumettre à des intermédiaires qui n’étaient que des gourous. Il serait intéressant de vérifier si, de notre côté, nous n’acceptons pas parfois quelques ajouts à la Parole annoncée, ou si nous ne sommes pas capables de glisser ci et là des idées fausses mais qui nous arrangent, et de les intégrer à l’Évangile. Paul n’hésite pas à s’opposer à un message qui dénaturerait le pur Évangile. Son intransigeance peut parfois nous étonner, nous qui aimons la tolérance et sommes champions de la nuance, mais un semblant de vérité ne peut donner qu’un semblant de salut.

Bible en 2 ans : Psaume 113

Vendredi 30 septembre | Le légalisme tue !

“Celui qui autrefois nous persécutait annonce maintenant l’Évangile et la bonne nouvelle de la foi contre laquelle il s’acharnait.” Galates 1. 23

Dans sa lettre aux chrétiens de Galatie, Paul insiste sur la différence entre la Loi qui tue et la Foi qui fait vivre. Pour que les Galates comprennent bien son propos, il va relater sa conversion. Il est fort probable qu’il leur a déjà raconté cette expérience lorsqu’il est passé chez eux la première fois. Mais ici, il veut redire son histoire parce qu’il souhaite montrer ce qu’un homme trop attaché à la loi peut devenir. Il dit bien : “je persécutais l’Église” (1. 13), et un peu plus loin, il conclut par le constat : “celui qui persécutait...” (1. 23). Il y a eu un changement profond qui justifie sa qualité d’apôtre. Or, ce n’est pas seulement d’une conversion qu’il s’agit ; ce qui serait déjà magnifique. La conversion fait de Paul un chrétien, tandis que l’expérience dont il parle fait de lui non seulement un chrétien, mais un apôtre, un missionnaire, voire un prophète. Avant de signaler l’expérience (celle que l’on trouve relatée dans le livre des Actes, au chapitre 9), Paul insiste sur son attitude de pharisien fanatique. Il parle de sa violence et de sa volonté de détruire. Il évoque bien la religion juive qu’il défendait, et la lecture qu’il faisait du judaïsme ; une lecture qui le conduisit à tuer. Si Paul insiste tant, c’est bien pour montrer que certaines façons de lire les textes saints peuvent conduire à un terrorisme religieux. Et comment ne pas penser aujourd’hui aux intégrismes et aux fanatismes qui instrumentalisent la religion. Paul, ou plus exactement Saul de Tarse, était fier de sa foi, de sa position de pharisien intransigeant, de son zèle. Il se présentait comme bien meilleur que ses pairs, alors qu’il n’était encore qu’un jeune homme. Il y a quelque chose d’effrayant dans ce portrait quand l’actualité nous impose certaines informations. Si l’apôtre insiste tant sur son expérience personnelle, c’est pour bien montrer que lorsque l’on est légaliste, comme il l’a lui-même été, tout en croyant être un fidèle adorateur de Dieu, on finit par tuer l’autre après avoir intégré une religion mortifère. Et c’est un ancien pharisien, maître de la Loi, qui le dit !

Bible en 2 ans : Psaume 114